

Alors que je n'étais qu'un petit enfant, mon seul rêve était de devenir chirurgien. Malheureusement pour moi, la vie m'a placé dans une famille où la violence était quotidienne ; car avec des parents alcooliques, s'étaient surtout disputes et coups qui pleuvaient et les coups et brutalités en tout genre se sont abattus sur moi dès l'âge de huit ans.. Mais plus mon père me tabassait et plus la haine grandissait en moi ; dans un contexte pareil on ressort à l'adolescence comme une boule de violence prête à exploser au moindre prétexte.

Dès que je le pus, j'ai fui ce foyer pour vivre maintes galères jusqu'au jour où j'ai commis une bêtise qui m'a conduit en prison.

Là aussi j'ai découvert que c'est la loi du plus fort qui prime et ma violence s'est amplifiée pour me faire respecter des autres.

Je voyais parfois l'aumônier de la prison et nos entrevues étaient l'occasion de lui soutirer quelques cigarettes. Un jour, il a sûrement dû en avoir marre de me donner des cigarettes, il m'a offert un petit livre que j'ai posé sur l'étagère en arrivant dans ma cellule.

J'avais bien vu que le titre de ce livre était « Nouveau Testament » édition Gédéon, Ah Bon !!! Je ne savais pas ce que c'était. Un jour, en me levant de ma table, je me suis cogné la tête contre l'étagère, qui se trouvait au-dessus de cette table, le livre est tombé, ouvert, sur la table. Je l'ai pris ; tel qu'il était tombé ; j'ai lu un sous-titre du genre « parabole du fils prodigue ». Une parabole ; aucune idée de ce que c'était !!

Intrigué, je l'ai lu et relu en entier quatre fois et à ce moment là, c'est comme si je m'étais retrouvé scotché sur une chaise électrique et que le courant que l'on m'envoyait se transformait en lumière. Tout était si éblouissant que je me mis à pleurer ; j'étais tellement bouleversé de voir que cette histoire retraçait une partie de ma vie, celle du fils qui se perd....

J'ai revu le prêtre, non plus pour quelques clopes mais avide de comprendre , pour qu'il m'explique et je me suis mis à lire tout l'Évangile, et tous les livres religieux qui me tombaient sous la main.

Quel drôle de livre quand même cet Évangile, je ne peux pas vous expliquer comment tout ce que je lisais la dedans me remuait jusqu'au fond des tripes. Dieu m'attendait là où j'étais , Il me rejoignait dans ce petit espace pour me donner enfin la liberté du cœur et surtout vivre

un cœur à cœur avec Lui. Je découvrais que c'était mon Père et qu'Il m'acceptait tel que j'étais.

Je m'étais traîné dans la boue et j'avais côtoyé les ténèbres, maintenant Dieu faisait de moi un être de lumière ; car Dieu voulait manifester sa gloire dans ma vie, et c'est à ce moment là que Jésus a voulu que je devienne un témoin de son Évangile.

Tout naturellement, j'ai demandé le baptême et ce jour là le vent frais de l'Esprit divin a soufflé sur tous les détenus qui m'accompagnaient tant ils étaient bouleversés de ce qui se passait. Et évidemment je ne pouvais pas trouver mieux comme parrain qu'un gardien de prison !

Grâce à lui (merci Michel), à son épouse qui a eu la gentillesse de m'accueillir dans sa famille, grâce à ma visiteuse de prison Agnès Porquet ; grâce à ma correspondante, qui quelques années après deviendra mon épouse, grâce à eux tous, j'ai pu approfondir ma foi et ma vie prenait un autre sens.

Tout ça se passait il y plus de vingt cinq ans.

A ma sortie de prison, j'étais un peu perdu et j'ai dû me reconstruire par le travail et en fondant un foyer.

En 2002, des problèmes de santé m'ont contraint à être mis en invalidité et c'est une grande souffrance psychologique de se sentir écarté du monde du travail. Ce temps de repos forcé ne devait pas devenir un temps de déprime ou de désespoir mais un temps que je devais mettre à profit pour construire quelque chose de positif. « Si Dieu a permis que je sois dans cette situation, c'est bien pour une raison » me suis-je dis.

Lors de mon premier pèlerinage à Lourdes, j'ai fait la connaissance de Claude Vincent qui m'a enseigné le chapelet, et surtout avec qui j'ai intégré la Fraternité Chrétienne des personnes malades et handicapées. Au cours de ce même pèlerinage, j'ai rencontré Christine qui habite le même village que moi et revenue chez nous, elle m'a proposé de faire le catéchisme, ce que j'ai tout de suite accepté avec plaisir et une autre personne m'a demandé de faire partie du Service évangélique des malades, ce que j'ai accepté également.

Des portes enfin s'ouvraient et j'allais pouvoir m'investir déjà dans ces domaines là.

Peu à peu les années passant ; je ressentais que des transformations continuaient en moi et me rapprochaient toujours plus du Père.

J'ai entendu parler de la confirmation lors d'une réunion à Arras sur le diaconat et on m'expliqua qu'il me manquait quelque chose d'essentiel : recevoir l'Esprit Saint dans sa totalité, je commençais donc le chemin qui m'amena jusque devant vous ce soir .

J'étais fort dans ma foi, alors qu'est-ce-que cela va être maintenant ? Un ouragan, j'espère. Je sais que Dieu continuera à me guider et je lui demande de faire de moi son humble serviteur, au service de mes frères et sœurs.

Je terminerai en remerciant les personnes qui m'ont accompagné dans ce parcours pour la confirmation, Christine et Luc Vandermesch, Hélène Degand, Hélène Richard, les prêtres, les sœurs du Carmel de Fouquières.

Et je vous porterai tous auprès du Seigneur tout à l'heure, lorsque nous prendrons la Sainte Hostie .

PMC